

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicuique suum Non praevalerunt*

LXIX<sup>e</sup> année, numéro 17 (3-29)

Cité du Vatican

jeudi 26 avril 2018

A l'audience générale le Pape évoque le sommet de Panmunjom

## Appel pour le peuple coréen

Garantir la paix dans la péninsule coréenne et dans le monde entier. C'est au cours de l'audience générale du mercredi 25 avril, place Saint-Pierre, que le Pape François a adressé un appel aux participants au prochain sommet inter-coréen, qui se déroulera vendredi 27 avril à Panmunjom (lieu à la frontière entre la Corée du Nord et la Corée du Sud, où fut signé l'armistice de 1953 qui mit fin à la guerre de Corée), demandant «à ceux qui ont des responsabilités politiques directes, d'avoir le courage de l'espérance, en se faisant "artisans" de paix». Il les a en outre exhortés «à poursuivre avec confiance le chemin entrepris pour le bien de tous». Les travaux auxquels participeront les responsables des deux Corées, M. Moon Jae-in et M. Kim Jong Un, seront, a souligné le Pape, «une occasion propice pour entamer un dialogue transparent et un parcours concret de réconciliation et de fraternité retrouvée».

François a assuré tout le peuple coréen «qui désire ardemment la paix» de sa prière personnelle et de la proximité de toute l'Eglise, rappelant que «le Saint-Siège accompagne, soutient et encourage toute initiative utile et sincère en vue d'édifier un avenir meilleur, marqué par la rencontre et l'amitié entre les peuples». Le Pape a conclu en invitant toutes les personnes présentes à réciter une prière commune: «Et comme Dieu est le Père de tous et Père de paix, je vous invite à prier le Notre-Père, Dieu, Père de tous, pour le peuple coréen, aussi bien ceux qui sont au sud que ceux qui sont au nord».

Au cours de l'audience générale, il a poursuivi ses réflexions sur le sacrement du baptême, en soulignant que ce sacrement de l'initiation chrétienne «n'est pas une formule magique, mais un don de l'Esprit Saint» qui habilite celui qui le reçoit «à lutter contre l'esprit du mal». En effet la vie du chrétien, a remarqué le Pape, est toujours «sujette à la tentation», elle est une «lutte quotidienne». Mais s'il est vrai qu'il est «difficile de combattre le mal, de fuir ses pièges, de reprendre force après une lutte épuisante», il est tout aussi vrai que, dans l'Eglise «nous ne sommes jamais seuls». La richesse du rite du baptême montre clairement cette réalité face à laquelle le Pape a invité chacun «à vivre en baptisés, en imitant la samaritaine qui avait soif d'eau vive, l'aveugle de naissance qui ouvre les yeux à la lumière, Lazare qui sort du sépulcre».



Des enfants attachent des rubans portant des messages de paix et de réunification entre les deux Corées (Paju, Corée du Sud)

Le cardinal Tauran rencontre le roi d'Arabie saoudite

### Une ouverture au dialogue



Une rencontre sans précédent à Riyad a caractérisé, mercredi 18 avril, la visite (du 16 au 20) en Arabie saoudite du cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, reçu au palais royal par sa majesté le roi Salman Ben Abdelaziz, qui porte également le titre de gardien des deux mosquées sacrées des villes saintes musulmanes de Médine et La Mecque. En outre, le cardinal – qui à Riyad était accompagné par le secrétaire du dicastère, Mgr Ayuso Guixot, et par le chef du bureau pour l'islam, Mgr Akasheh – a rencontré le ministre des affaires étran-

gères Adel al-Jubeir. La délégation vaticane a aussi visité le «Center for the fight against extremism thought». La veille, mardi 17 avril, elle avait été reçue en audience par le président du conseil consultatif (al-Shura), Abdallah ben Muhammad Al al-Shaykh. Le cardinal Tauran a remercié le souverain pour sa généreuse hospitalité et pour avoir entrepris «des initiatives importantes qui marquent une ouverture significative également envers d'autres religions, en particulier le christianisme».

PAGE 4

Le 7 juillet à Bari

### Prier pour le Moyen-Orient

Le 7 juillet prochain, le Pape François se rendra à Bari, dans le sud de l'Italie, pour prier pour la paix au Moyen-Orient. C'est ce qu'a annoncé, le mercredi 25 avril, un communiqué de la salle de presse du Saint-Siège, dans lequel il est spécifié que le Pape visitera le chef-lieu de la région des Pouilles, «fenêtre sur l'Orient qui conserve les reliques de saint Nicolas, pour une journée de réflexion et de prière sur la situation dramatique du Moyen-Orient, qui afflige un grand nombre de nos frères et sœurs dans la foi». Il s'agit d'une «rencontre œcuménique pour la paix», à laquelle François «entend inviter les chefs d'Eglise et les communautés chrétiennes de cette région». Le Pape «exhorte à préparer dès à présent cet événement par la prière».

### DANS CE NUMÉRO

Page 3: Messe d'ordinations sacerdotales. Regina caeli du 22 avril. Page 4: Audience aux jeunes de Brescia. Page 5: Discours à la confédération bénédictine. Pages 6 et 7: Visite à Alessano et Molfetta. Page 8: Audience aux infirmiers italiens. Page 9: Plénière de la Commission pontificale pour la protection des mineurs. Entretien avec le Pape François, par Dominique Wolton. Pages 10 et 12: Réflexions sur «Gaudete et exsultate» de Jean-Pierre Denis et Lucetta Scaraffia. Page 11: Informations.

Audience générale du 25 avril

## Dans l'Eglise nous ne sommes jamais seuls

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous poursuivons notre réflexion sur le baptême, toujours à la lumière de la Parole de Dieu.

C'est l'Évangile qui illumine les candidats et qui suscite l'adhésion de foi: «Le baptême est d'une façon particulière "le sacrement de la foi" puisqu'il est l'entrée sacramentelle dans la vie de foi» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1236). Et la foi est le fait de se confier au Seigneur Jésus, reconnu comme «source d'eau... pour la vie éternelle» (Jn 4, 14), «lumière du monde» (Jn 9, 5), «vie et résurrection» (Jn 11, 25), comme l'enseigne l'itinéraire parcouru, aujourd'hui encore, par les catéchumènes sur le point désormais de recevoir l'initiation chrétienne. Eduqués par l'écoute de Jésus, par son enseignement et par ses œuvres, les catéchumènes revivent l'expérience de la samaritaine qui avait soif d'eau vive, de l'aveugle de naissance qui ouvre les yeux à la lumière, de Lazare qui sort du sépulcre. L'Évangile porte en lui la force de transformer celui qui l'accueille avec foi, en l'arrachant à la domination du malin, afin qu'il apprenne à servir le Seigneur avec joie et nouveauté de vie.

On ne va jamais seuls aux fonts baptismaux, mais accompagnés par la prière de toute l'Église, comme le rappellent les litanies des saints qui précèdent la prière d'exorcisme et l'onction pré-baptismale avec l'huile des catéchumènes. Ce sont des gestes qui, depuis l'antiquité, assurent ceux qui s'apprennent à renaître comme enfants de Dieu que la prière de l'Église les assiste dans la lutte contre le mal, les accompagne sur la voie du bien, les aide à se soustraire au pouvoir du péché pour passer dans le royaume de la grâce divine. La prière de l'Église. L'Église prie et prie pour tous, pour nous tous! Nous, Église, prions pour les autres. C'est une belle chose de prier pour les autres. Combien de fois n'avons-nous aucun besoin urgent et nous ne prions pas. Nous devons prier, unis à l'Église, pour les autres: «Seigneur, je te demande, pour ceux qui sont dans le besoin, pour ceux qui n'ont pas la foi...». N'oubliez pas: la prière de l'Église est toujours à l'œuvre. Mais nous devons entrer dans cette prière et prier pour tout le peuple de Dieu et pour ceux qui ont besoin des prières. Pour cela, le chemin des catéchumènes adultes est marqué par des exorcismes répétés prononcés par le prêtre (cf. *CEC*, n. 1237), c'est-à-dire des prières qui invoquent la libération de tout ce qui sépare du Christ et empêche l'union intime avec Lui. Pour les enfants aussi, on demande à Dieu de les libérer du péché originel et de les consacrer comme demeure de l'Esprit Saint (cf. *Rituel du baptême des enfants*, n. 56). Les enfants. Prier pour les enfants, pour leur santé spirituelle et corporelle. C'est une façon de protéger les enfants par la prière. Comme l'attestent les Évangiles, Jésus lui-même a combattu et écrasé les démons pour manifester l'avènement du Royaume de Dieu (cf. Mt 12, 28): sa victoire sur le pouvoir du malin laisse la place à la Seigneurie

de Dieu qui réjouit et réconcilie avec la vie.

Le baptême n'est pas une formule magique, mais un *don de l'Esprit Saint* qui permet à celui qui le reçoit «de lutter contre l'esprit du mal», en croyant que «Dieu a envoyé dans le monde son Fils pour détruire le pouvoir de satan et transférer l'homme des ténèbres à son royaume de lumière infinie» (cf. *Rituel du baptême des enfants*, n. 56). Nous savons par expérience que la vie chrétienne est toujours sujette à la tentation, surtout à la tentation de se séparer de Dieu, de sa volonté, de la communion avec lui, pour retomber dans les mailles des séductions mondaines. Et le baptême nous prépare, nous donne la force pour cette lutte quotidienne, et aussi pour la lutte contre le diable qui – comme le dit saint Pierre – comme un lion cherche à nous dévorer, à nous détruire.

Outre la prière, il y a également l'onction sur la poitrine avec l'huile des catéchumènes, qui «leur procure une vigueur pour renoncer au diable et au péché, avant de s'approcher des fonts baptismaux et d'y renaître à la vie nouvelle» (*Bénédiction des huiles*, préambule, n. 3). En vertu de la propriété de l'huile de pénétrer dans les tissus du corps en lui apportant un bienfait, les antiques lutteurs avaient l'habitude de s'oindre d'huile pour tonifier leurs muscles et échapper plus facilement à la prise de l'adversaire. A la lumière de ce symbolisme, les chrétiens des premiers siècles ont adopté l'usage de oindre les candidats au baptême avec l'huile bénie par l'évêque, afin de signifier à travers ce «signe de salut» que la puissance du Christ Sauveur fortifie pour lutter contre le mal et le vaincre (cf. *Rituel du baptême des enfants*, n. 105).

Il est difficile de combattre le mal, de fuir ses pièges, de reprendre force après une lutte épuisante, mais nous devons savoir que la vie chrétienne tout entière est un combat. Nous devons toutefois également savoir que nous ne sommes pas seuls, que la Mère Église prie afin que ses enfants, régénérés dans le baptême, ne

succombent pas aux pièges du malin, mais les surmonte grâce à la puissance de la Pâque du Christ. Fortifiés par le Seigneur ressuscité, qui a vaincu le prince de ce monde (cf. Jn 12, 31), nous aussi nous pouvons répéter avec la foi de saint Paul: «Je puis tout en Celui qui me rend fort» (Ph 4, 13). Nous pouvons nous vaincre, vaincre tout, mais avec la force qui me vient de Jésus.

Voici la prière de bénédiction, qui exprime la signification de cette huile: «O Dieu, soutien et défense de ton peuple, bénis cette huile dans laquelle tu as voulu nous donner un signe de ta force divine; accorde l'énergie et la vigueur aux catéchumènes qui en recevront l'onction, afin qu'illuminés par ta sagesse, ils comprennent plus profondément l'Évangile du Christ; soutenus par ta puissance, qu'ils assument avec générosité les engagements de la vie chrétienne; qu'ils deviennent dignes d'avoir été adoptés comme enfants, qu'ils goûtent la joie de renaître et de vivre dans ton Église» (*Bénédiction des huiles*, n. 21).

Parmi les pèlerins qui assistaient à l'audience générale du 25 avril, se trouvaient les groupes francophones suivants:

De France: Groupes de pèlerins des diocèses de Bayeux-Lisieux; Arras; Angers; pèlerinage diocésain de Lille, avec Mgr Antoine Hérouard, évêque auxiliaire; groupe de chefs d'établissement de l'enseignement catholique, avec Mgr Michel Santier, évêque de Créteil; paroisse Sainte-Marguerite du Vésinet, de Paris; paroisse Sainte-Claire d'Assise, de Paris; paroisse Notre-Dame de l'Assomption, des Buttes-Chaumont; paroisse Notre-Dame-des-Remontes, de Menton; paroisse d'Ars-sur-Moselle; paroisse de Tullins; groupe de jeunes de la basilique de Marienthal; groupe d'élus de la région de la Pévèle-Carembault; aumônerie Saint-Hilaire, de Paris; chœur d'hommes «A cœur joie cantadis», de Toulon; chorale des jeunes des paroisses de Schleithal; délégation de parachutis-

tes de Carcassonne; association Foyer pour tous, de Rennes; école de charité et de mission, de Paris et de Rennes; école des filles de la vénérable Marthe Robin.

De Belgique: Groupe du séminaire Jean XXIII, de Louvain; groupe de pèlerins de la Via Romana.

Frères et sœurs, nous continuons notre réflexion sur le baptême, à la lumière de la Parole de Dieu. C'est l'Évangile qui illumine les candidats et suscite l'adhésion de foi. En effet, «le baptême est d'une façon particulière "le sacrement de la foi" puisqu'il est l'entrée sacramentelle dans la vie de foi» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1236). Et la foi est la remise de soi au Seigneur Jésus. L'Évangile porte en lui-même la force de transformer celui qui l'accueille avec foi. De plus, on ne va jamais seuls aux fonts baptismaux, mais accompagnés de la prière de toute l'Église. Celle-ci accompagne les catéchumènes sur le chemin du bien et les aide à se soustraire au pouvoir du péché pour entrer dans le Règne de la grâce divine. La victoire de Jésus sur le pouvoir du démon laisse la place à la Seigneurie de Dieu qui réjouit et réconcilie avec la vie. Le baptême n'est pas une formule magique, mais un don de l'Esprit Saint qui prépare celui qui le reçoit à lutter contre l'esprit du mal. Car nous savons par expérience que la vie chrétienne est toujours sujette à la tentation de se séparer de Dieu pour succomber aux séductions mondaines. Enfin, l'onction des candidats au baptême avec l'huile des catéchumènes signifie que la puissance du Christ Sauveur les fortifie pour lutter contre le mal et le vaincre.

Je suis heureux d'accueillir les pèlerins francophones, en particulier les jeunes, ainsi que les fidèles de Lille, avec Mgr Hérouard, l'enseignement catholique de Créteil, avec Mgr Santier, les élus de Pévèle-Carembault, et les séminaristes de Belgique. En cette fête de saint Marc, évangéliste, je vous invite à mettre toujours la Parole de Dieu au cœur de vos vies. Que Dieu vous bénisse!



Michel et Colette Collard-Gambiez, venus de France, ont présenté au Pape leur histoire d'engagement solidaire concret. Vivant dans la rue aux côtés des sans domicile fixe «en solidarité avec les exclus de la société», ils ont présenté leur livre «Quand l'exclu devient l'élu» (éd. Fayard), dans lequel ils racontent les histoires «des hommes et des femmes de l'ombre, des sans abri qui vivent et qui meurent à côté de nous, dans l'indifférence». Colette et Michel ont voulu devenir «pauvres, affrontant la lutte quotidienne contre le froid, la faim et l'abandon». A la base de leur choix «il y a François d'Assise: si nous sommes descendus parmi les pauvres c'est pour apprendre, parce que c'est bien là qu'il est possible de rencontrer Dieu».

Messe d'ordination de seize prêtres

## Ne vous laissez pas d'être miséricordieux

«Ne vous laissez pas d'être miséricordieux»: telle est l'invitation adressée par le Pape François aux seize prêtres ordonnés à Saint-Pierre dans la matinée du dimanche 22 avril, quatrième dimanche de Pâques et 55<sup>e</sup> journée mondiale de prière pour les vocations. A cette occasion, le Pape a prononcé l'homélie rituelle prévue par le pontifical romain pour l'ordination des prêtres, en la complétant par des touches personnelles.

Très chers frères,

Nos enfants ont été appelés à l'ordre sacerdotal. Réfléchissons attentivement au ministère auquel ils seront élevés dans l'Eglise. Comme vous le savez bien, le Seigneur Jésus est le seul Prêtre suprême du Nouveau Testament, mais en Lui tout le peuple de Dieu a lui aussi été constitué comme peuple sacerdotal. Néanmoins, parmi tous ses disciples, le Seigneur Jésus veut en choisir certains en particulier, pour qu'en exerçant publiquement dans l'Eglise, en son nom, la fonction sacerdotale en faveur de tous les hommes, ils continuent sa mission personnelle de maître, prêtre et pasteur.

De même, en effet, qu'Il avait été envoyé pour cela par le Père, Il envoya à son tour dans le monde tout d'abord les apôtres, puis les évêques et leurs successeurs, auxquels en fin

furent donnés comme collaborateurs les prêtres, qui, unis à eux dans le ministère sacerdotal, sont appelés au service du Peuple de Dieu.

Après mûre réflexion, nous allons à présent élever ces frères à l'ordre des prêtres, afin qu'au service du Christ, Maître, Prêtre, Pasteur, ils contribuent à édifier le Corps du Christ qu'est l'Eglise en Peuple de Dieu et Temple saint de l'Esprit.

Ils seront en effet configurés au Christ Prêtre suprême et éternel, c'est-à-dire qu'ils seront consacrés comme véritables prêtres du Nouveau Testament et, à ce titre, qui les unit dans le sacerdoce à leur évêque, ils seront les prédicateurs de l'Evangile, pasteurs du Peuple de Dieu, et ils présideront les actes de culte, en particulier pendant la célébration du sacrifice du Seigneur.



Quant à vous, fils et frères bien-aimés, qui allez être promus à l'ordre du sacerdoce, considérez qu'en exerçant le ministère de la sainte doctrine, vous participerez à la mission du Christ, unique Maître. Dispensez à tous cette Parole de Dieu, que vous avez vous-mêmes reçue avec joie. Lisez et méditez avec assiduité la Parole du Seigneur pour croire ce que vous avez lu, enseigner ce que vous

avez appris dans la foi, vivre ce que vous avez enseigné.

Que votre doctrine soit donc une nourriture pour le Peuple de Dieu et que le parfum de votre vie soit une joie et un soutien pour les fidèles du Christ. Et que par la parole et par l'exemple, vous puissiez édifier la Maison de Dieu qu'est l'Eglise. Vous continuerez l'œuvre sanctificatrice du Christ. A travers votre ministère, le sacrifice spirituel des fidèles est rendu parfait, car il est associé au sacrifice du Christ qui, à travers vos mains, au nom de toute l'Eglise, est offert de manière non sanglante sur l'autel dans la célébration des saints Mystères.

Reconnaissez donc ce que vous faites. Imitiez ce que vous célébrez, afin qu'en participant au mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur, vous apportiez la mort du Christ à vos membres et que vous marchiez avec Lui dans une vie nouvelle.

Avec le baptême, vous unirez de nouveaux fidèles au Peuple de Dieu. Avec le sacrement de la pénitence, vous remettrez les péchés au nom du Christ et de l'Eglise. Et ici, je m'arrête pour vous demander: s'il vous plaît, ne vous laissez pas d'être miséricordieux. Pensez à vos propres péchés, à vos misères que Jésus pardonne. Soyez miséricordieux! Avec l'huile sainte, vous apporterez un soulagement aux malades. En célébrant les saints rites et en élevant aux diverses heures du jour la prière de louange et de supplication, vous deviendrez la voix du Peuple de Dieu et de l'humanité tout entière.

Conscients d'avoir été choisis parmi les hommes et constitués en leur faveur pour vous occuper des choses de Dieu, exercez dans la joie et la charité sincère l'œuvre sacerdotale du Christ, en cherchant uniquement à plaire à Dieu et non à vous-mêmes ou aux hommes, pour d'autres intérêts. Uniquement le service de Dieu, pour le bien du saint peuple fidèle de Dieu. Enfin, en participant à la mission du Christ, Chef et Pasteur, en communion filiale avec votre évêque, engagez-vous à unir les fidèles en une unique famille, pour les conduire à Dieu le Père au moyen du Christ dans l'Esprit Saint. Et ayez toujours devant les yeux l'exemple du Bon Pasteur, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et pour chercher à sauver ce qui était perdu.

## Le bon pasteur qui guérit

Regina caeli du 22 avril

Chers frères et sœurs bonjour!

La Liturgie de ce quatrième Dimanche de Pâques poursuit dans le but de nous aider à redécouvrir notre identité de *disciples du Seigneur Ressuscité*. Dans les Actes des Apôtres, Pierre déclare ouvertement que la guérison de l'estropié, qu'il a réalisée et dont parle tout Jérusalem, est advenue au nom de Jésus, parce qu'«il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés» (4, 12). Dans cet homme guéri, il y a chacun de nous – cet homme est notre figure: nous sommes tous là –, il y a nos communautés: chacun peut guérir de nombreuses formes de maladies spirituelles dont il souffre – ambition, paresse, orgueil – s'il accepte de placer avec confiance son existence entre les mains du Seigneur Ressuscité. «C'est par le nom de Jésus Christ le Nazôren [...] – affirme Pierre – que cet homme se présente guéri devant vous» (v. 10). Mais qui est le Christ qui guérit? En quoi consiste le fait d'être guéri par Lui? De quoi nous guérit-il? Et par quelles attitudes?

Nous trouvons la réponse à toutes ces questions dans l'Evangile d'aujourd'hui, où Jésus dit: «Je suis le bon pasteur; le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis» (Jn 10, 11). Cette présentation que Jésus fait de lui-même ne peut pas être réduite à une suggestion émotive, sans aucun effet concret! Jésus guérit parce qu'il est le pasteur qui donne la vie. En donnant sa vie pour nous, Jésus dit à chacun: «Ta vie vaut tellement pour moi, que pour la sauver je me donne entière-

ment moi-même». C'est précisément *ce don de sa vie* qui fait de lui le *Bon Pasteur* par excellence, Celui qui guérit, Celui qui nous permet de vivre une vie belle et féconde.

La seconde partie de la même page évangélique nous dit à quelles conditions Jésus peut nous guérir et rendre notre vie joyeuse et féconde: «Je suis le bon pasteur – dit Jésus –; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père» (vv. 14-15). Jésus ne parle pas d'une connaissance intellectuelle, non, mais d'une relation personnelle, de prédilection, de tendresse réciproque, reflet de la même relation intime d'amour entre Lui et le Père. Telle est l'attitude à travers laquelle se réalise une relation vivante avec Jésus: *se laisser connaître* par Lui. Ne pas se refermer sur soi-même, s'ouvrir au Seigneur, pour qu'Il me connaisse. Il est attentif à chacun de nous, il connaît en profondeur notre cœur: il connaît nos qualités et nos défauts, les projets que nous avons réalisés et les espérances qui ont été déçues. Mais il nous accepte tels que nous sommes, même avec nos péchés, pour nous guérir, pour nous pardonner, il nous guide avec amour, afin que nous puissions parcourir des sentiers, même inaccessibles, sans égarer notre chemin. Il nous accompagne.

Nous sommes appelés à notre tour, à *connaître Jésus*. Cela implique une rencontre avec Lui, une rencontre qui suscite le désir de le



suivre en abandonnant les attitudes autoréférentielles pour marcher sur de nouveaux chemins, indiqués par Jésus lui-même et ouverts sur de vastes horizons. Quand dans nos communautés, s'affaiblit le désir de vivre la relation avec Jésus, d'écouter sa voix et de le suivre fidèlement, il est inévitable que prévalent d'autres façons de penser et de vivre qui ne sont pas cohérentes avec l'Evangile. Que Marie, notre Mère, nous aide à mûrir une relation toujours plus forte avec Jésus. A nous ouvrir à Jésus, pour qu'il entre en nous. Une relation plus forte: Il est ressuscité. Ainsi, nous pouvons le suivre pour toute la vie. En cette journée mondiale de prière pour les vocations, que Marie intercède pour que de nombreuses personnes répondent avec générosité et persévérance au Seigneur, qui appelle à tout quitter pour son Royaume.

A l'issue du Regina caeli, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, je suis préoccupé par ce qui se passe ces jours-ci au Nicaragua, où, à la suite d'une protestation sociale, ont eu lieu des affrontements, qui ont aussi pro-

Audience aux jeunes de Brescia

## Le rêve de Jésus

«Découvrir comment était Giovanni Battista Montini quand il était jeune; comment il était dans sa famille, comme étudiant, comment il était à l'aumônerie, quels étaient ses rêves». C'est le «devoir à la maison» confié par le Pape aux jeunes du diocèse de Brescia reçus dans la matinée du samedi 7 avril, dans la salle Paul VI. A cette occasion, le Pape leur a adressé le discours suivant:

Chers jeunes garçons et filles, bienvenus !

On dit que là où il y a des jeunes, il y a du bruit, mais ici, le silence règne...

[Cris enthousiastes des jeunes]

Je vous remercie pour votre accueil joyeux. Je remercie votre évêque pour son introduction et les personnes qui vous accompagnent pendant ce pèlerinage. Merci à tous !

Les paroles de ce jeune que l'évêque vient de citer – et que je connaissais déjà avant – m'ont frappé: «Mais les évêques croient-ils vraiment que les jeunes peuvent aider l'Eglise à changer?». Je ne sais pas si ce jeune, qui a posé cette question, est ici parmi vous... Il est ici?... Il n'y est pas, d'accord. Mais en tous les cas je peux lui dire, ainsi qu'à vous tous, que cette question me tient beaucoup à cœur à moi aussi. Cela me tient beaucoup à cœur que le prochain synode des évêques, qui concernera «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel», soit préparé par une *vraie écoute* des jeunes. Et je peux témoigner que c'est ce qui est en train d'être fait. Vous me le montrez vous aussi, par le travail qui avance dans votre diocèse. Et quand je dis «écoutez vraiment», j'entends aussi la disponibilité à changer quelque chose, à marcher ensemble, à partager les rêves, comme disait ce jeune.

Mais j'ai moi aussi le droit de poser des questions, et je veux vous poser une question. Vous vous demandez à juste titre si nous, les évêques, nous sommes disposés à vous écouter vraiment et à changer quelque chose dans l'Eglise. Et moi, je vous demande: vous, êtes-vous disposés à écouter Jésus et à changer quelque chose de vous-mêmes? Je laisse la question pour qu'elle pénètre dans votre cœur. Je la répète: êtes-vous disposés à écouter Jésus et à changer quelque chose de vous-mêmes? Si vous êtes ici, je pense que oui, mais je ne peux pas et je ne veux pas le tenir pour acquis. Que chacun de vous réfléchisse en lui, dans son for intérieur, dans son cœur: suis-je disposé à faire miens les rêves de Jésus? Ou bien ai-je peur que ses rêves puissent «dérouter» mes rêves?

Et quel est le rêve de Jésus? Le rêve de Jésus est celui qui, dans les Evangiles, est appelé *royaume de Dieu*. Le règne de Dieu signifie amour pour Dieu et amour entre nous, former une grande famille de frères et de sœurs avec Dieu comme Père qui aime tous ses enfants et qui est plein de joie quand celui qui s'est égaré revient à la maison. C'est le rêve de Jésus. Je vous demande: êtes-vous disposés à le faire vôtre? Etes-vous disposés à le faire vôtre? Etes-vous disposés également à changer pour

embrasser ce rêve? [Les jeunes répondent: oui !] C'est bien.

Jésus est très clair. Il dit: «Si quelqu'un veut me suivre – c'est-à-dire être avec moi, derrière moi – qu'il renonce à lui-même». Pourquoi utilise-t-il ce mot un peu dur, «renoncer à soi-même»? Comment cela se fait-il? Dans quel sens doit-on le comprendre? Cela ne veut pas dire mépriser ce que Dieu nous a donné: la vie, les désirs, le corps, les relations... Non, tout cela, Dieu l'a voulu et le veut pour notre bien. Pourtant Jésus demande à celui qui veut le suivre de «renoncer à lui-même», parce qu'il y a en chacun de nous ce que, dans la Bible, on appelle le «vieux homme»: il y a un «vieux homme», un moi égoïste qui ne suit pas la logique de Dieu, la logique de l'amour, mais qui suit la logique opposée, celle de l'égoïsme, de la recherche de son intérêt, souvent mas-



Le jeune Giovanni Battista Montini

seul, Jésus, peut nous sauver de ce mal, mais notre collaboration est nécessaire, que chacun de nous dise: «Jésus, pardonne-moi, donne-moi un cœur comme le tien, humble et plein d'amour». C'est une belle prière: «Jésus, pardonne-moi, donne-moi un cœur comme le tien, humble et plein d'amour». Le cœur de Jésus était ainsi. Jésus aimait ainsi. Jésus vivait ainsi.

Savez-vous? Jésus prend au sérieux une telle prière! Oui, et à celui qui Lui fait confiance, il offre des expériences surprenantes. Par exemple, éprouver une joie nouvelle en lisant l'Evangile, la Bible, le sentiment de la beauté et de la vérité de sa Parole. Ou bien se sentir attiré à participer à la Messe, ce qui pour un jeune n'est pas très commun, n'est-ce pas? Et en revanche, sentir le dé-

SUITE À LA PAGE 5

Le cardinal Tauran rencontre le roi d'Arabie saoudite à Riyad

### Une ouverture significative au dialogue

Une rencontre sans précédent a caractérisé, mercredi 18 avril, la visite (du 16 au 20) en Arabie saoudite du cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, reçu au palais royal par sa majesté le roi Salman Ben Abdelaziz, qui porte également le titre de gardien des deux mosquées sacrées des villes saintes musulmanes de Médine et La Mecque. En outre, le cardinal – qui à Riyad était accompagné par le secrétaire du dicastère, Mgr Ayuso Guixot, et par le chef du bureau pour l'islam, Mgr Akashéh – a rencontré le ministre des affaires étrangères Adel al-Jubeir. La délégation vaticane a aussi visité le Center for the fight against extremism thought et, le jour précédent, mardi 17, elle avait été reçue en audience par le président du conseil consultatif (al-Shura), Abdallah ben Muhammad Al al-Shaykh.

La visite a trouvé une large place dans les médias locaux les plus importants: le premier à s'en faire l'écho a été l'agence de presse gouvernementale, suivi par les journaux télévisés des principales chaînes et par les réseaux sociaux. Dans la matinée du jeudi 19, de nombreux quotidiens ont également publié des chroniques accompagnées de photos, en particulier de la rencontre avec le roi au palais Al Yamamah, à laquelle ont également participé, entre autres, le prince héritier Mohammed ben Salman, et le cheikh Mohammed Ibn Abdulkarim Al-Issa, secrétaire général de la Ligue musulmane mondiale (LMM).

Après avoir transmis au souverain «les meilleurs vœux dans la prière» du Pape François, le cardinal Tauran l'a remercié pour sa généreuse hospitalité et pour avoir entrepris «des initiatives importantes qui marquent une ouverture significative également envers d'autres religions, en particulier le christianisme». Dans son discours, le président du dicastère vatican a rappelé «les précédentes initiatives

saoudiennes importantes concernant le dialogue interreligieux», soulignant «combien l'instrumentalisation de la religion à des fins politiques est nuisible». D'où l'invitation à poursuivre «un dialogue sincère en vue de trouver des solutions adaptées aux défis» du monde d'aujourd'hui. Le cardinal a également fait référence «aux centaines de milliers de travailleurs chrétiens dans le royaume» saoudite, en soulignant qu'il s'agit d'une question que le Pape François suit avec une grande attention»;



enfin, il a parlé de la nécessité d'une solide éducation à la justice et à la paix. Cette dernière, a-t-il dit, «est un trésor fragile qui doit être protégé»; mais «la paix est inséparable de la justice: il n'y a pas de paix sans justice, ni justice sans pardon». C'est pourquoi, a-t-il conclu, «l'éducation des jeunes générations à la paix est essentielle».

La visite du cardinal s'est conclue par une Messe célébrée au siège de l'ambassade de France à Riyad dans la soirée du 19. Ont participé à la célébration et à la rencontre de congé qui a suivi de nombreux représentants diplomatiques, désireux de connaître les résultats de cet événement inédit, pierre milliaire dans le dialogue entre musulmans et catholiques.

# Contemplatifs au service des autres

Discours à la confédération bénédictine

«Il n'y a pas d'opposition entre la vie contemplative et le service des autres». C'est ce qu'a répété le Pape François en recevant en audience, dans la matinée du jeudi 19 avril dans la salle Clémentine, les moines et les moniales de la confédération bénédictine à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.

Révérénd abbé primat,  
Chers pères abbés,  
chers frères et sœurs,

Je vous souhaite la bienvenue à l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la confédération bénédictine et je remercie l'abbé primat pour ses aimables paroles. Je voudrais exprimer toute ma considération et ma reconnaissance pour l'importante contribution que les bénédictins ont apportée à la vie de l'Église, partout dans le monde, pendant près de mille cinq cents ans. En cette célébration du jubilé de la confédération bénédictine, nous voulons rappeler, de façon particulière, l'engagement du Pape Léon XIII qui, en 1893, a voulu unir tous les bénédictins en fondant une maison commune d'étude et de prière ici, à Rome. Rendons grâce à Dieu pour cette inspiration parce que cela a conduit les bénédictins du monde entier à vivre un esprit plus profond de communion avec le Siège de Pierre et entre eux.

La spiritualité bénédictine est renommée pour sa devise: *Ora et labora et lege*. Prière, travail, étude. Dans la vie contemplative, Dieu annonce souvent sa présence de manière inattendue. Par la méditation de la Parole de Dieu dans la *lectio divina*, nous sommes appelés à demeurer dans une écoute religieuse de sa voix pour vivre dans une obéissance constante et joyeuse. La prière engendre dans nos cœurs, disposés à recevoir les dons surprenants que Dieu est toujours prêt à nous donner, un esprit de ferveur renouvelée qui nous conduit, à travers notre travail quotidien, à re-

chercher le partage des dons de la sagesse de Dieu avec les autres: avec la communauté, avec ceux qui viennent au monastère pour leur recherche de Dieu («*quaerere Deum*») et avec ceux qui étudient dans vos écoles, collèges et universités. Ainsi est générée une vie spirituelle toujours renouvelée et fortifiée.

Certains aspects caractéristiques du temps liturgique de Pâques, que nous vivons, comme l'annonce et la surprise, la réponse prompte et le cœur disposé à recevoir les dons de Dieu, font en réalité partie de la vie bénédictine de tous les jours. Saint Benoît vous demande, dans sa *Règle*, de «ne préférer absolument rien au Christ» (n. 72), pour que vous soyez toujours vigilants, dans l'*aujourd'hui*, prêts à l'écouter et à le suivre docilement (cf. *ibid.*, Prologue). Votre amour pour la liturgie, comme œuvre fondamentale de Dieu dans la vie monastique, est essentiel avant tout pour vous-mêmes, vous permettant de demeurer dans la présence vivante du Seigneur; et cela est précieux pour toute l'Église qui, au cours des siècles, en a bénéficié comme d'une eau jaillissante qui irrigue et féconde, alimentant la capacité de vivre, personnellement et de façon communautaire, la rencontre avec le Seigneur ressuscité.

Si saint Benoît fut une étoile lumineuse – comme l'appelle saint Grégoire le Grand – à son époque marquée par une profonde crise des valeurs et des institutions, cela s'est produit parce qu'il a su discerner entre l'essentiel et le secondaire dans la vie



spirituelle, en plaçant solidement le Seigneur au centre. Puissiez-vous, vous aussi, ses fils de notre temps, pratiquer le discernement pour reconnaître ce qui vient de l'Esprit Saint et ce qui vient de l'esprit du monde ou de l'esprit du diable. Discernement qui «ne requiert pas seulement une bonne capacité à raisonner ou le sens commun. C'est aussi un don qu'il faut demander [...] au Saint-Esprit. Sans la sagesse du discernement, nous pouvons devenir facilement des marionnettes à la merci des tendances du moment» (Exhort. apost. *Gaudete et exsultate*, nn. 166-167).

A notre époque, où les personnes sont si affairées qu'elles n'ont pas assez de temps pour écouter la voix de Dieu, vos monastères et vos couvents deviennent comme des oasis, où les hommes et les femmes de tout âge, provenance, culture et religion peuvent découvrir la beauté du silence et se retrouver eux-mêmes, en harmonie avec la création, en permettant à Dieu de rétablir un ordre juste dans leur vie. Le charisme bénédictin de l'accueil est très précieux pour la nouvelle évangélisation, parce qu'il vous donne la possibilité d'accueillir le Christ en

toute personne qui arrive, en aidant ceux qui cherchent Dieu à recevoir les dons spirituels qu'il a en réserve pour chacun de nous.

De plus, on a toujours reconnu aux bénédictins leur engagement pour l'œcuménisme et le dialogue interreligieux. Je vous encourage à poursuivre cette œuvre importante pour l'Église et pour le monde, en mettant à son service également votre hospitalité traditionnelle. En effet, il n'y a pas d'opposition entre la vie contemplative et le service des autres. Les monastères bénédictins – qu'ils soient dans les villes ou loin de celles-ci – sont des lieux de prière et d'accueil. Votre stabilité est importante aussi pour les personnes qui viennent vous chercher. Le Christ est présent dans cette rencontre: il est présent dans le moine, dans le pèlerin et dans la personne démunie.

Je vous suis reconnaissant pour votre service dans le domaine éducatif et de la formation, ici à Rome et dans de nombreuses parties du monde. Les bénédictins sont connus pour être «une école du service du Seigneur». Je vous exhorte à donner aux étudiants, en plus des notions et connaissances nécessaires, les instruments pour qu'ils puissent croître dans cette sagesse qui les pousse à rechercher constamment Dieu dans leur vie; cette même sagesse qui les conduira à pratiquer la compréhension réciproque, parce que nous sommes tous enfants de Dieu, frères et sœurs, dans ce monde qui a tant soif de paix.

En conclusion, chers frères et sœurs, j'espère que la célébration du jubilé pour l'anniversaire de la fondation de la confédération bénédictine sera une occasion bénéfique pour réfléchir sur la recherche de Dieu et sur sa sagesse, et sur la manière de transmettre de façon plus efficace sa richesse éternelle aux générations futures.

Par l'intercession de la Vierge Marie, Mère de l'Église, en communion avec l'Église céleste et avec les saints Benoît et Scholastique, j'invoque sur chacun la Bénédiction apostolique. Et je vous demande, s'il vous plaît, de continuer à prier pour moi. Merci.

## Rencontre avec des jeunes de Brescia

SUITE DE LA PAGE 4

sir de rester avec Dieu, de rester en silence devant l'Eucharistie. Ou encore Jésus nous fait sentir sa présence chez les personnes qui souffrent, les malades, les exclus... Pensez à ce que vous avez ressenti quand vous avez fait quelque chose de bon, en aidant quelqu'un. N'est-il pas vrai que vous avez senti un beau souffle? C'est Jésus qui le donne. C'est Lui qui nous change, c'est précisément ainsi. Ou bien il nous donne le courage de faire sa volonté en allant à contre-courant, mais sans orgueil, sans présomption, sans juger les autres... Toutes ces choses sont ses dons – ce sont ses dons! – qui font que nous nous sentons toujours plus vidés de nous-mêmes et toujours plus comblés de Lui.

Les saints nous montrent tout cela. Saint François d'Assise, par exemple: c'était un jeune plein de rêves, mais c'étaient des rêves du monde, pas ceux de Dieu. Jésus lui a parlé à travers le crucifix, dans la chapelle de Saint-Damien, et sa vie a changé. Il a embrassé le rêve de Jésus, il s'est dépouillé du vieil homme, il a renoncé à son moi égoïste et a accueilli le moi de Jésus, humble, pauvre, simple, miséricordieux, plein de joie et d'admiration pour la beauté des créatures.

Et pensons aussi à Giovanni Battista Montini, Paul VI: nous sommes habitués, à juste titre, à nous en souvenir comme du Pape; mais auparavant, il a été un jeune, un adolescent comme vous, d'un village de votre terre. Je voudrais vous donner un devoir, un «devoir

à faire à la maison»: découvrir comment était Giovanni Battista Montini quand il était jeune; comment il était dans sa famille, comme étudiant, comment il était à l'aumônerie...; quels étaient ses «rêves»... Voilà, essayez de chercher ça.

Chers jeunes, je vous remercie de cette visite, qui me donne de la joie, tant de joie. Merci! Que le Seigneur vous bénisse et que la Vierge Marie vous accompagne sur le chemin. La vie est un chemin! Il faut marcher... Et je vous le demande: n'oubliez pas de prier pour moi. Merci!

Et maintenant je voudrais vous donner ma Bénédiction, mais avant prions la Vierge Marie tous ensemble: «Je vous salue, Marie...».



Audience aux infirmiers italiens

## Affection et proximité à l'égard des malades

«La tendresse est la «clé» pour comprendre le malade et c'est aussi une médecine précieuse pour sa guérison»: c'est ce qu'a souligné le Pape François dans son discours aux membres de la Fédération italienne des ordres professionnels d'infirmiers (ENOP), reçus en audience dans la matinée du samedi 3 mars dans la salle Paul VI, la veille de leur premier congrès national. Au début de l'audience, le Pape a été salué par la présidente, Barbara Mangiacavalli.

Chers frères et sœurs, bonjour!

Je suis heureux de vous rencontrer et je voudrais vous exprimer avant tout ma reconnaissance et mon estime pour le travail si précieux que vous accomplissez à l'égard de tant de personnes et pour le bien de la société tout entière. Merci, merci beaucoup!

J'adresse mes cordiales salutations au président et à toute la Fédération nationale des ordres professionnels d'infirmiers, que vous représentez aujourd'hui. Bien que provenant d'une longue tradition associative, cette fédération peut se dire «nouvellement née» et accomplit actuellement ses premiers pas. Sa constitution, confirmée depuis quelques jours par le parlement italien, met mieux en lumière la valeur des professions d'infirmiers et garantit une plus grande valorisation de votre professionnalisme. Avec près de 450.000 inscrits, vous formez le plus grand ordre professionnel italien, et vous représentez une référence également pour d'autres catégories professionnelles. Le chemin commun que vous accomplissez vous permet non seulement d'avoir une seule voix et une plus grande force contractuelle, mais surtout de partager des valeurs et des objectifs qui sont à la base de votre action.

Le rôle des infirmiers dans l'assistance aux malades est véritablement irremplaçable. Plus que tout autre, l'infirmier a une relation directe et constante avec les patients, en prend soin tous les jours, écoute leurs besoins et entre en contact avec leur corps même, dont il s'occupe. Vous réalisez une approche particulière des soins à travers votre action, en vous chargeant intégralement des besoins des personnes, avec la sollicitude typique que les patients vous reconnaissent, et qui représente une part fondamentale du processus de soin et de guérison.

Le code déontologique infirmier international, dont s'inspire également le code italien, identifie quatre tâches fondamentales de votre profession: «promouvoir la santé, prévenir la maladie, rétablir la santé et alléger la souffrance» (Introduction). Il s'agit de fonctions complexes et multiples, qui touchent chaque aspect des soins, et que vous accomplissez en collaboration avec les autres professions du secteur. Le caractère tant curatif que préventif, de réhabilitation ou palliatif de votre action exige un professionnalisme élevé de votre part, qui demande une spécialisation et des mises à jour, notamment en raison de l'évolution constante des technologies et des soins.

Cependant, ce professionnalisme ne se manifeste pas seulement dans le domaine technique, mais également et peut-être encore plus dans le domaine des relations humaines. En étant en contact avec les médecins et la famille, outre qu'avec les malades, vous devenez dans les hôpitaux, dans les lieux de soins et dans les maisons le carrefour de mille relations, qui exigent attention, compétence et réconfort. Et c'est précisément dans cette synthèse de capacités techniques et de sensibilité humaine que se manifestent pleinement la valeur et la richesse précieuse de votre travail.

En prenant soin de femmes et d'hommes, d'enfants et de personnes âgées, à toutes les étapes de leur vie, de la naissance à la mort, vous êtes engagés dans une écoute continue, visant à comprendre quelles sont les exigences de ce malade, dans la phase qu'il est en train de traverser. En effet, devant la particularité de chaque situation, suivre un protocole n'est jamais suffisant, mais il faut un effort continu – et fatigant! – de discernement et d'attention à chaque personne. Tout cela fait de votre profession une véritable mission, et de vous des «experts en humanité», appelés à accomplir une tâche irremplaçable d'humanisation dans une société distraite, qui trop souvent marginalise les personnes les plus faibles, ne s'intéressant qu'à ceux qui «valent», ou qui répondent à des critères d'efficacité ou de gain.

Que la sensibilité que vous acquérez chaque jour au contact des patients fasse de vous des promoteurs de la vie et de la dignité des personnes. Soyez capables de reconnaître les justes limites de la technique, qui ne peut jamais devenir un absolu et mettre au second plan la dignité humaine. Soyez aussi attentifs au désir, parfois non exprimé, de spiritualité et d'assistance religieuse, qui représente pour beaucoup de patients un élément essentiel de sens et de sérénité de la vie, encore plus urgent dans la fragilité due à la maladie.

Pour l'Église, les malades sont des personnes dans lesquelles est présent d'une manière spéciale Jésus, qui s'identifie à elles quand il dit: «J'étais malade et vous m'avez visité» (Mt 25, 36). Dans tout son ministère, Jésus a été proche des malades, il les a approchés avec amour et en a guéris beaucoup. En rencontrant le lépreux qui lui demande d'être guéri, il tend la main et le touche (cf Mt 8, 2-3). L'importance de ce simple geste ne doit pas nous échapper: la loi mosaïque interdisait de toucher les lépreux et leur

interdisait de s'approcher des lieux habités. Mais Jésus va au cœur de la loi, qui trouve sa synthèse dans l'amour du prochain et, en touchant le lépreux, il réduit la distance qui le sépare de lui, afin qu'il ne soit plus séparé de la communauté des hommes et qu'il perçoive, à travers un simple geste, la proximité de Dieu lui-même. Ainsi, la guérison que Jésus lui donne n'est pas seulement physique, mais atteint le cœur, parce que le lépreux n'a pas seulement été guéri, mais il s'est aussi senti aimé. N'oubliez pas la «médecine des caresses»: c'est tellement important! Une caresse, un sourire, est riche de signification pour le malade. Le geste est simple, mais il le réconforte, il se sent accompagné, il se sent proche de la guérison, il se sent une personne, pas un numéro. Ne l'oubliez pas.

avait-il dit – parce que vous m'avez toujours parlé de Dieu, même sans jamais le nommer»: c'est cela que fait la tendresse. Voilà la grandeur de l'amour que nous adressons aux autres, qui porte cachée en elle, même si nous n'y pensons pas, l'amour même de Dieu.

Ne vous lassez jamais d'être proches des personnes avec ce style humain et fraternel, en trouvant toujours la motivation et l'élan pour accomplir votre tâche. Cependant, soyez également attentifs à ne pas vous dépenser jusqu'à presque vous épuiser, comme cela arrive lorsque l'on est impliqué dans la relation avec les patients au point de se laisser absorber, en vivant à la première personne tout ce qui leur arrive. Le travail que vous accomplissez est un travail épuisant, en plus



Niels Larsen Steens, «Jésus guérit le lépreux» (1913, détail)

En étant avec les malades et en exerçant votre profession, vous touchez vous-mêmes les malades et, plus que tout autre, vous prenez soin de leur corps. Quand vous le faites, rappelez-vous comment Jésus toucha le lépreux: non pas de manière distante, indifférente ou agacée, mais attentive et pleine d'amour, qui le fit sentir respecté et pris en charge. Ce faisant, le contact qui s'établit avec les patients leur apporte comme un reflet de la proximité de Dieu le Père, de sa tendresse pour chacun de ses fils. Précisément la tendresse: la tendresse est la «clé» pour comprendre le malade. Avec la dureté, on ne comprend pas le malade. La tendresse est la clé pour le comprendre, et c'est aussi une médecine précieuse pour sa guérison. Et la tendresse passe du cœur aux mains, passe à travers le geste de «toucher» les blessures avec respect et amour.

Il y a des années, un religieux me confia que la phrase la plus touchante qui lui avait été adressée dans sa vie était celle d'un malade, qu'il avait assisté pendant la phase terminale de sa maladie. «Je vous remercie père – lui

d'être exposé à des risques, c'est un engagement excessif, uni à la dureté des tâches et des horaires de travail, il pourrait vous faire perdre la fraîcheur et la sérénité qui vous sont nécessaires. Soyez attentifs!

Un autre élément qui rend pénible et parfois insoutenable l'accomplissement de votre profession est la carence de personnel, qui ne peut aider à améliorer les services offerts, et qu'aucune sage administration ne saurait entendre comme une source d'économies.

Conscient de la tâche si exigeante que vous accomplissez, je saisis l'occasion pour exhorter les patients eux-mêmes à ne jamais tenir pour acquis ce qu'ils reçoivent de vous. Vous aussi, malades, soyez attentifs à l'humanité des infirmiers qui vous assistent. Demandez sans prétendre; ne vous attendez pas seulement à un sourire, mais offrez-le également à celui qui se consacre à vous. A ce propos, une vieille dame m'a raconté que, quand elle se rend à l'hôpital pour les soins dont elle a besoin, elle est si reconnaissante

## Plénière de la Commission pontificale pour la protection des mineurs

La commission pontificale pour la protection des mineurs (CPPM) s'est réunie en assemblée plénière à Rome. Le premier jour a été consacré à l'écoute des membres du Survivor advisory panel (SAP) de la National catholic safeguarding commission d'Angleterre et du Pays de Galles, en continuité avec l'engagement de la CPPM en vue de garantir que les pensées et les opinions des victimes d'abus en caractérisent tous les domaines d'activité.

Les personnes invitées ont déclaré que l'écoute très attentive de la part des membres de la commission a été une source de grande responsabilité. Elles ont constaté que ce qu'elles ont partagé et le fait de placer les victimes à la première place a eu un profond impact sur la commission.

L'un des membres du SAP a déclaré: «J'espère que notre visite aidera la CPPM à développer un plus ample réseau de victimes et de rescapés, désireux de fournir de façon semblable des conseils et un soutien au travail futur» de la commission.

Pour sa part, la CPPM s'est déclarée reconnaissante envers le groupe du SAP pour avoir partagé généreusement ses expériences et ses connaissances avec l'assemblée. Cela aidera la commission à développer des moyens toujours plus efficaces d'intégrer la voix des victimes et

des rescapés dans la vie et dans le ministère de l'Église.

Au cours de la plénière, la CPPM a écouté trois compte-rendus sur les résultats de la Royal Commission australienne, sur la convention des Nations unies sur les droits de l'enfant et sur le rôle des communautés de foi pour surmonter le traumatisme des abus.

Samedi 21 avril, le Pape François a reçu les membres de la commission en audience privée. Le Pape a annoncé son intention de confirmer définitivement le statut de la CPPM, dont les membres lui ont présenté leurs priorités, qui se reflètent dans les groupes de travail suivants: travailler avec les rescapés, éducation et formation; lignes directrices et normes pour la protection.

Les trois groupes font partie de la structure de travail de la commission. Entre chaque plénière, ils poursuivent la recherche et les projets dans les domaines centraux pour faire de l'Église une «maison sûre» pour les enfants, les adolescents et les adultes vulnérables.

L'assemblée s'est conclue le dimanche 22 avril. Comme on le sait, la commission a été créée par le Pape François en mars 2014 pour proposer les initiatives les plus opportunes en vue de la protection des mineurs et des adultes vulnérables, afin de promouvoir la responsabilité locale dans les Églises particulières.

## Audience aux infirmiers

SUITE DE LA PAGE 8

aux docteurs et aux infirmiers pour le travail qu'ils font, qu'elle cherche à être élégante et à être belle pour leur donner à son tour quelque chose. Donc que personne ne prenne pour acquis ce que les infirmiers font pour lui ou pour elle, mais que l'on nourrisse toujours pour vous le sentiment de respect et de gratitude qui vous est dû. Et avec votre permission, je voudrais rendre hommage à une infirmière qui m'a sauvé la vie. C'était une sœur infirmière: une sœur italienne, dominicaine, qui avait été envoyée en Grèce comme professeur, très compétente... Mais toujours comme infirmière, elle est arrivée ensuite en Argentine. Et quand, à vingt ans, j'ai été sur le point de mourir, c'est elle qui est allée dire aux docteurs, en discutant aussi avec eux: «Non, cela ne va pas, il faut lui en donner plus». Et grâce à ces choses, j'ai survécu. Je la remercie tant! Je la remercie. Je voudrais la nommer ici, devant vous: sœur Cornelia Caraglio. Une brave femme, courageuse aussi, au point de discuter avec les médecins. Humble, mais sûre de ce qu'elle faisait. Tant de vies, tant de vies sont sauvées grâce à vous! Parce que vous êtes toute la journée là, et vous voyez ce qui arrive au malade. Merci pour tout cela!

En vous saluant, j'exprime mon souhait que le Congrès, que vous tiendrez dans les prochains jours, soit une occasion fructueuse de réflexion, d'échange et de partage.

J'invoque sur vous tous la bénédiction de Dieu; et vous aussi, s'il vous plaît, priez pour moi.

Et maintenant – en silence, parce que vous êtes de différentes confessions religieuses – en silence prions Dieu, notre Père à tous, afin qu'il nous bénisse.

Que le Seigneur vous bénisse tous, ainsi que les malades dont vous vous occupez. Merci!

## Regina caeli du 22 avril

SUITE DE LA PAGE 3

voqué des victimes. J'exprime ma proximité dans la prière à ce pays, et je m'unis aux évêques pour demander que cesse toute violence, que l'on évite une effusion de sang inutile et que les questions en suspens soient résolues de façon pacifique et avec un sens de responsabilité.

Comme je le disais il y a quelques instants, en ce quatrième Dimanche de Pâques est célébrée dans toute l'Église la journée de prière pour les vocations. Le thème est: «Écouter, discerner, vivre l'appel du Seigneur». Rendons grâce au Seigneur parce qu'il continue de susciter dans l'Église des histoires d'amour pour Jésus Christ, à la louange de sa gloire et au service des frères. Au-

Entretien avec le Pape François

## Dieu est un poète

DOMINIQUE WOLTON

Intelligence, liberté d'esprit, humour, simplicité, voilà les mots qui me viennent spontanément à l'esprit pour caractériser le Saint-Père. Cette rencontre intellectuelle et humaine – dont ce livre témoigne, au travers de ces dialogues vifs, parfois contradictoires, en tous cas inhabituels – l'atteste. Car il n'y a probablement pas eu auparavant une telle rencontre entre un Pape et un intellectuel français laïc et agnostique. Ce n'est pas seulement la liberté qui m'a étonné, mais aussi la confiance qu'il m'a manifestée tout au long de nos échanges.

Une des énigmes, et talent, de ce Pape – dont c'est aujourd'hui la fête – le jour de la publication du livre en italien est sa capacité à être compris par tous. Un discours «laïc» qui touche tout le monde et qui en fait réellement le Pape de la mondialisation. Comment réussit-il à parler si simplement et à se faire comprendre dans tous les pays, riches et pauvres, grands ou petits, en paix ou en guerre? D'où vient ce talent de la communication humaine?

Oui, l'Église catholique pour l'élection du premier Pape non européen, depuis treize siècles, a réussi un coup de maître. L'institution est au rendez-vous de ce changement d'échelle. Non seulement le Pape se fait comprendre de tous, mais en parlant au pied de l'Évangile, en faveur des pauvres, des démunis, des exclus, il retrouve ce que des millions d'hommes, croyants, athées ou

agnostiques attendent de la religion, et pas seulement catholique.

Je ne suis pas capable de juger de son action – qui le peut – mais je suis frappé aussi de la joie qu'il exprime. Sans aucune illusion sur les hommes et les institutions, il vit néanmoins habité par cette joie, visible dans son humour qui est également perçu dans le monde entier. Joie, confiance, ouverture, voilà qui surprend, et notamment en faveur des Églises nouvelles.

## Politique et société

Le jour de la saint Georges a été présentée – le 23 avril à 16h30, dans la salle Marconi de Radio Vatican – la traduction italienne du livre dans lequel Dominique Wolton a rapporté ses rencontres avec le Pape François et surtout les réponses du Pape à ses questions, accompagnées par une introduction incisive et de longs extraits de discours du Pape (*Politique et société*, Paris, éditions de l'Observatoire, 2017, 421pp, 21 euros). Sorti le 6 septembre et déjà traduit en espagnol, le livre s'intitule en italien *Dio è un poeta. Un dialogo inedito sulla politica e la società* [*Dieu est un poète. Dialogue inédit sur la politique et la société*] (Milano, Rizzoli, 2018, 266pp, 19 euros). Présenté au Pape le 28 août dernier, l'ouvrage est divisé en huit chapitres: paix et guerre; religions et politiques; Europe et diversité culturelle; culture et communication; l'altérité, le temps et la joie; la miséricorde; la tradition; un destin.

Oui, dialoguer, multiplier les ponts, repousser les murs est probablement un des défis les plus considérables de ce monde devenu tout petit, grâce à la performance des technologies de communication, mais qui n'est pas pour autant plus respectueux des différences de cultures, de langues et de visions du monde. Un monde «transparent» qui pourrait même être autant, voir plus violent, que celui d'hier.

Chercheur dans le domaine de la mondialisation et la diversité culturelle, je ne peux qu'être étonné de la volonté du Pape François d'essayer justement de concilier ouverture et respect, tradition et modernité, recherche de la paix et condamnation de la guerre.

Cette rencontre, si rare, quels que soient les accords et les désaccords, illustre cette capacité du Pape à dialoguer dans le respect mutuel. Combien de dirigeants politiques auraient cette capacité? Non conformiste? Peut-être – Pourquoi pas? C'est peut-être aussi pour cela qu'il est si entendu, au-delà des institutions.

Et si «Dieu est un poète», comme le titre l'édition italienne, reprenant une phrase du Pape François, celui-ci à sa manière, l'est aussi, peut-être...



Réflexion sur «Gaudete et exsultate»

## Géographie spirituelle

JEAN-PIERRE DENIS

Un universitaire très français a rencontré naguère un joli succès en publiant un essai savant mais plaisant intitulé *Comment parler des livres qu'on n'a pas lus*. Un livre dont aussitôt tout le monde parla, souvent sans l'avoir lu. C'est d'ailleurs une banale paresse dans la conversation médiatique que de commenter des ouvrages ou de longs textes officiels à partir d'un

ridicule. J'aime aussi, après ou avant lecture, reprendre les livres par leurs citations, leurs références, leurs notes de bas de page. On y découvre souvent un imaginaire, un paysage intellectuel, le cadre même d'une inspiration.

J'ai procédé ainsi avec l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*. Après lecture de tout le texte, j'ai repris celui-ci en surli-gneur à la main. Ce que je cherchais? Des noms et des lieux. Des noms liés à des lieux, à des cultures. «Il n'y a pas d'identité pleine sans l'appartenance à un peuple», rappelle le Pape lui-même dans son texte. «Il semble que les cardinaux soient allés me chercher au bout du monde», avait-il noté avec humour à la Loggia de Saint-Pierre de Rome le soir de son élection. Mais alors, quelle peut donc être la géographie personnelle de l'auteur de l'exhortation apostolique? Quelle voie emprunte-t-il pour venir aux idées, puis venir à nous? Quels sont les hommes et des femmes auxquels il se réfère? Et en particulier, quels sont les saints et les saintes? Je n'ai pas la prétention d'inventer une science. Mais si c'était le cas, nous l'appellerions peut-être «hagiogéographie» et nous essayerions de l'expérimenter avec ce texte.

### Saints et héros

Le directeur de l'hebdomadaire français «La Vie», écrivain et poète, a lu pour «L'Osservatore Romano» l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate*.

simple communiqué de presse. Cette nourriture bas de gamme suffit à alimenter la rumeur générale. Il est plus désuet, mais plus intéressant, de lire les livres qu'on lit et de n'en parler qu'à l'issue de ce pénible labeur. Comme journaliste, je pratique encore avec bonheur cet art que d'aucuns jugent

### Coïncidence ou signe des temps?

Coïncidence ou signe des temps? Le jour même où paraissait l'exhortation apostolique, le président de la République française prononçait un discours historique devant la conférence des évêques. Sous les voûtes médiévales du couvent des Bernardins, devenu un centre culturel inauguré par Benoît XVI, Emmanuel Macron n'a pas manqué de replacer l'héritage catholique dans ce que l'on appelle parfois, au risque de la controverse, le récit national. Il a évoqué des écrivains et intellectuels aussi variés que Pascal et Paul Claudel, mais pas Léon Bloy. Et ni saint ni bienheureux à part Jeanne d'Arc, cette figure de réconciliation entre la France religieuse et la France laïque. Cependant, les deux textes, celui du Pape et celui du président, surviennent dans le même contexte et dans une certaine mesure, vus de France, «font époque».

Emmanuel Macron a évoqué la bouleversante histoire du père Hamel. On peut imaginer que, d'ici quelque temps, soit reconnu le martyr de ce vieux prêtre assassiné par deux jeunes terroristes alors qu'il célébrait sa Messe du matin dans l'église de Saint-Etienne du Rouvray, près de Rouen en Normandie. On sait d'ailleurs à quel point le Pape a été frappé par la mort du père Hamel. Le chef de

l'Etat est aussi revenu sur le sacrifice du colonel Beltrame, un gendarme tué alors qu'il avait pris la place d'une jeune femme retenue en otage dans un supermarché de Trèbes, près de Carcassonne, dans le sud de la France. «On ne peut comprendre son sacrifice si on le sépare de sa foi personnelle. C'est le geste d'un gendarme et le geste d'un chrétien. Pour lui les deux sont liés, on ne peut pas séparer l'un de l'autre», m'avait confié Marielle, l'épouse d'Arnaud Beltrame, deux jours après la mort de son mari.

Alors que la République rendait au gendarme un hommage national, un riche débat s'est engagé à cette occasion en France sur l'héroïsme et le don de soi, et sur la composante chrétienne d'un tel acte, alors qu'une obédience maçonnique revendiquait l'appartenance du colonel à une de ses loges. Pour ma part, dès le début de ce qui allait devenir une tragédie, j'ai vu dans le geste d'Arnaud Beltrame celui d'un chrétien offrant librement sa vie. On peut même le replacer dans la tradition des trinitaires et des mercédaires médiévaux qui rachetaient les captifs, parfois au péril de leur vie. Mais en dernière analyse le mystère d'un tel acte demeure connu de Dieu seul, et sa grandeur tient aussi à ce que nul ne peut le récupérer, alors que chacun peut se l'approprier.

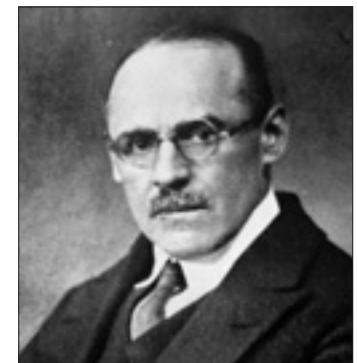


Représentation du cardinal vietnamien François-Xavier Nguyễn Văn Thuận

voués à la mendicité et à la charité sont évoqués, à travers des traditions et des périodes variées: les franciscains, les fondateurs des Servites de Marie, ou encore l'ami de Jean-Paul II, Teresa de Calcutta. Enfin la présence du florentin Philippe Néri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire s'impose. Non parce qu'il fut une figure importante de la Contre-Réforme, mais parce qu'on le sur-

nomma le «saint de la joie».

Le texte est destiné à mettre la sainteté à portée de tous, presque de façon pratique, parfois sur le ton de la conversation. Surgit alors un paradoxe: c'est la grande mystique qui domine ces pages. Une mystique qui a donné au christianisme quelques-uns de ses principaux chefs d'œuvre spirituels, mais aussi littéraires ou poétiques. Il faut souligner l'importance qu'occupe ici la spiritualité carmélitaine, sous toutes ses formes. D'abord Jean de la Croix, évoqué à quatre reprises; avec lui,



Joseph Maligou

Thérèse d'Avila, et Thérèse Bénédictine de la Croix, autrement dit Edith Stein; et plus encore Thérèse de Lisieux, citée ou évoquée quatre fois. Le Pape François puise à toutes les sources chrétiennes, comme les *Récits du pèlerin russe*. Mais il semble manifester un intérêt particulier pour la mystique féminine. On croise au fil du texte Hildegarde de Bingen, Brigitte de Suède, Catherine de Sienne ou Faustine Kowalska, sans parler «des» Thérèse que je viens d'évoquer. Aucune d'entre elles n'eut une personnalité effacée. Plusieurs aidèrent la papauté à surmonter ses faiblesses et ses crises. Le Pape François évoque d'ailleurs des «styles féminins de sainteté», soulignant leur importance «même à des époques ou les femmes ont été plus marginalisées». Apparaissent des personnalités féminines aussi variées que sainte Monique et secour Maria

## Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

14 avril

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– Marc Ouellet, préfet de la Congrégation pour les évêques;

– FERNANDO FILONI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

– ANGELO AMATO, préfet de la Congrégation pour les causes des saints.

16 avril

S.Exc. Mgr PETER HENRICI, évêque titulaire d'Osseo, ancien auxiliaire de Coire (Suisse).

Leurs Excellences MM.:

– ARMINDO FERNANDES DO ESPÍRITO SANTO VIEIRA, ambassadeur d'Angola, en visite de congé;

– PAVEL VOŠALÍK, ambassadeur de la République tchèque, en visite de congé.

Leurs Excellences NN.SS.:

– ROBERT RIVAS, archevêque de Castries (Santa Lucia), avec l'archevêque émérite, S.Em. le cardinal

## Assentiment à l'élection

Le Saint-Père a donné son assentiment:

15 avril

à l'élection canoniquement effectuée par le synode des évêques de l'Eglise grecque-catholique ukrainienne du père PETRO LOZA, C.S.S.R., jusqu'à présent administrateur de la paroisse des Saints-Pierre-et-Paul à Chernihiv (archidiocèse de Kiev), à la charge d'évêque auxiliaire de Sokal-Zhovkva des Ukrainiens, lui assignant le siège titulaire de Panio.

Né le 3 juin 1979 à Kolydyantsi, dans la région de Lviv (Ukraine), il a été ordonné prêtre le 26 août 2007. Après avoir été vicaire de Vinnytsa et administrateur paroissial à Hnizdychiv-Kohavyno, ainsi que conseiller provincial dans sa congrégation religieuse (2011-2014), il était depuis 2014, administrateur paroissial des Saints-Pierre-et-Paul à Chernihiv et aumônier des deux prisons de la même ville.

KELVIN EDWARD FELIX, en visite «ad limina Apostolorum»;

– GERARD MAXIMIN COUNTY, évêque de Kingstown (Saint-Vincent-et-Grenadine), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GABRIEL MALZAIRE, évêque de Roseau (Dominique), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CLYDE MARTIN HARVEY, évêque de Saint George's à Grenade (Grenade), en visite «ad limina Apostolorum»;

Mgr ROBERT LLANOS, administrateur diocésain de Saint John's-Basse-terre (Antigua-et-Barbuda, Saint-Christophe-et-Nièvés), en visite «ad limina Apostolorum»;

Leurs Excellences NN.SS.:

– DAVID MACAIRE, archevêque de Fort-de-France (Martinique), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JEAN-YVES RIOCREUX, évêque de Basse-Terre (Guadeloupe), en visite «ad limina Apostolorum»;

– EMMANUEL LAFONT, évêque de Cayenne (Guyane française), en visite «ad limina Apostolorum»;

– KENNETH DAVID OSWIN RICHARDS, archevêque de Kingston en Jamaïque (Jamaïque), avec l'archevêque émérite, S.Exc. Mgr DONALD JAMES REECE, en visite «ad limina Apostolorum»;

– LAWRENCE SIDNEY NICASIO, évêque de Belize City - Belmopan (Belize), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PATRICK CHRISTOPHER PINDER, archevêque de Nassau (Bahamas), en visite «ad limina Apostolorum»;

– WIESLAW ŚPIEWAK, évêque de Hamilton aux Bermudes (Bermudes), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CHARLES JASON GORDON, archevêque de Port of Spain (Trinité-et-Tobago); administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» de Bridgetown (Barbade), avec l'archevêque émérite, S.Exc. Mgr JOSEPH EVERARD HARRIS, en visite «ad limina Apostolorum»;

– FRANCIS ALLEYNE, évêque de Georgetown (République coopérati-

ve de Guyana), en visite «ad limina Apostolorum»;

– KAREL MARTINUS CHOENNE, évêque de Paramaribo (Surinam), en visite «ad limina Apostolorum»;

– LUIGI ANTONIO SECCO, évêque de Willemstad (Aruba, Curaçao et Saint-Martin et les communes hollandaises de Bonaire, Saint-Eustache et Saba, BES Islands), en visite «ad limina Apostolorum»;

– BURCHELL ALEXANDER MCPHERSON, évêque de Montego Bay (Jamaïque).

## Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

17 avril

S.Exc. Mgr SERGIO ALFREDO FENOY, jusqu'à présent évêque de San Miguel (Argentine): archevêque métropolitain de Santa Fe de la Vera Cruz (Argentine).

Né à Rosario, province de Santa Fe (Argentine), le 19 mai 1959, il a été ordonné prêtre le 2 décembre 1983. Le 3 avril 1999 il a été élu évêque titulaire de Satafis et auxiliaire de Rosario et a reçu l'ordination épiscopale le 21 mai suivant. Le 5 décembre 2006, il a été transféré au siège de San Miguel. Au sein de la conférence épiscopale argentine, il a été secrétaire général et est actuellement membre de la commission permanente en qualité de délégué de la région pastorale Buenos Aires et membre du conseil pour les affaires juridiques au sein

de la commission de l'université catholique argentine.

18 avril

Mgr PAUL ANTONY MULLASSERY, du clergé de Quilon (Inde), jusqu'à présent vicaire général de la circonscription de Quilon: évêque de Quilon (Inde).

Né à Kaithakody le 15 janvier 1960, dans le diocèse de Quilon, il a été ordonné prêtre le 22 décembre 1984. Après avoir été chancelier du diocèse de Quilon (1997-2006), curé de la Holy Cross Church à Tangasseri (2002-2004), recteur du Saint Raphael's Seminary (2004-2006), pro-vicaire général de Quilon (2006-2010), vicaire épiscopal pour la pastorale (2006-2012), vicaire judiciaire (2013-2017), directeur spirituel du Saint Raphael's seminary (2014-2017), il était depuis 2017 vicaire général du diocèse.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

12 avril

S.Exc. Mgr BRAULIO SÁEZ GARCÍA, O.C.D., évêque titulaire de Raso, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale d'auxiliaire de l'archidiocèse de Santa Cruz de la Sierra (Bolivie).

17 avril

S.Exc. Mgr JOSÉ MARÍA ARANCEDO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse de Santa Fe de la Vera Cruz (Argentine).

18 avril

S.Exc. Mgr STANLEY ROMAN, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Quilon (Inde).

## Déclaration du directeur de la salle de presse

En réponse aux questions des journalistes sur la rencontre du Pape avec plusieurs victimes d'abus sexuels au Chili, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège, M. Greg Burke, a déclaré ce qui suit dans la matinée du 25 avril: «Le week end prochain, le Saint-Père accueillera à la maison Sainte-Marthe trois victimes d'abus sexuels commis par des membres du clergé au Chili: respectivement Juan Carlos Cruz, James Hamilton et Jose Andrés Murillo. Le Pape les remercie d'avoir accepté son invitation: au cours de ces journées de rencontre personnelle et fraternelle, il souhaite leur demander pardon, partager leur douleur et leur honte pour ce qu'ils ont souffert et, surtout, écouter toutes leurs suggestions dans le but d'éviter que ne se répètent ces faits déplorables. Le Pape recevra les victimes individuellement, en laissant parler chacune d'entre elles tout le temps nécessaires. Le Saint-Père demande des prières pour l'Eglise au Chili en ce moment douloureux, en souhaitant que ces rencontres puissent se dérouler dans un climat de confiance serein et être un pas fondamental pour réparer et éviter pour toujours les abus de conscience, de pouvoir et, en particulier, les abus sexuels au sein de l'Eglise».

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
cd.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89757 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano  
téléphone + 39 02 860 05 23 edizioni@augustin.ch - Edizioni Parole et Silence, Le Merveilles, 880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 1 800 769 1147; publi@cec.ca

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89764; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondiau 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 37; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.F. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@augustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Merveilles, 880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-337200-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 1 800 769 1147; publi@cec.ca

«Gaudete et exsultate»

## La vie elle-même est une mission

LUCETTA SCARAFFIA

Avec *Gaudete et exsultate*, un document fort et touchant, le Pape François indique aux fidèles que leur véritable objectif est la sainteté. Avec des paroles claires, il réaffirme en effet que le véritable but d'une vie sincèrement chrétienne est précisément celui-ci, et il est réservé à tous, pas seulement à ceux que nous voyons représentés avec une auréole et qui nous sont souvent dépeints comme étant si parfaits qu'ils ne semblent même pas humains.

Cette intervention était nécessaire pour rappeler quelle doit être la vraie direction de nos vies, pour de nombreux motifs. Cette précision sert en effet également à faire comprendre à ses critiques – et en particulier à ceux qui l'ont accusé, à la suite de l'exhortation apostolique *Amoris laetitia*, d'être trop condescendant à l'égard des pécheurs, trop indulgent envers ceux qui commettent des fautes – que son enseignement n'est pas finalisé à diffuser un christianisme dilué et donc plus acceptable, mais qu'il peut au contraire relancer le défi le plus élevé pour les êtres humains: celui de la sainteté.

François explique avec simplicité et clarté ce qu'il entend par sainteté: il s'agit, en effet, d'une «sainteté de la porte d'à côté» – de la «classe moyenne de la sainteté», écrit-il – parce qu'elle consiste à aller de l'avant, jour après

jour, en reconnaissant la valeur de chaque acte de bonté accompli envers les autres. Une sainteté faite de petits gestes, dont nous ne devons pas avoir peur, parce qu'elle est à la portée de tous.

Le Pape nous rappelle avec affabilité que les vrais saints ne sont pas des êtres humains parfaits, mais des femmes et des hommes comme nous, cependant capables de miséricorde, d'écoute, de prendre la responsabilité de celui qui est faible et dans le besoin. Une sainteté qui se réalise à travers des gestes quotidiens, la compréhension humaine, une attention sincère à l'humanité présente dans chaque personne.

On ne devient pas saint par sagesse – écrit François – ni non plus parce qu'on obéit à toutes les règles: dans ces comportements, le Pape voit en effet le danger de l'orgueil, de la fermeture sur soi, de la tentation de juger l'autre au lieu de l'aimer. On devient saints en ouvrant notre cœur, avec humilité, à l'amour de



Justin Atlasbot «La voie de la sainteté» (2011)

Dieu qui se manifeste dans l'amour pour le prochain, un amour dont on peut déjà faire l'expérience dans les gestes que nous recevons ou que nous apprenons à donner. La tradition chrétienne est riche de saints analphabètes, de saints esclaves – François rappelle Bakhita – et de saints malades et mendiants: c'est précisément pour cette raison que le cœur évangélique de l'exhortation apostolique *Gaudete et exsultate* sont les béatitudes évangéliques, expliquées avec la simplicité de celui qui sait les indiquer comme application quotidienne dans nos vies.

Le Pape souligne également la sainteté féminine, présente dans le christianisme dès les origines, qui a apporté une contribution décisive à la construction de la tradition chrétienne. Toutes les paroles du texte sont un encouragement à parcourir cette voie, à ne pas avoir peur de la sainteté, à ne pas penser qu'elle est un objectif impossible, réservé à des personnes spéciales. La sainteté quotidienne est accessible à tous – affirme François – et elle peut changer le monde.

Par exemple – rappelle encore une fois le Pape –, il est suffisant d'éviter les critiques, l'habitude de parler mal des personnes en donnant ainsi lieu à des rancœurs, à de l'agressivité, à des dommages à l'égard de personnes innocentes, parfois même sans en obtenir des avantages, mais seulement pour sentir en nous le pouvoir que l'on éprouve quand nos paroles ont un poids; même si cela est un poids destructeur. Un être humain capable de ne pas tomber dans ces pièges de la vanité, de la malignité, mais conscient de la valeur de chaque parole qu'il dit et attentif à ne nuire à personne, accomplit des pas sur la voie de la sainteté, même s'il ne s'en aperçoit pas.

Les paroles de François visent surtout à nous rendre conscients de la valeur de nos vies, de nos potentialités intérieures souvent sacrifiées pour «faire comme les autres»; jour après jour, sans attendre de grandes choses, de grands signaux. La vie n'a pas une mission, mais elle-même «est une mission» écrit le Pape. François propose donc un processus de réalisation de soi bien différent du processus autoréférentiel, et centré sur l'argent et le pouvoir, qui est dominant dans la société d'aujourd'hui, un processus dans lequel plus que parvenir à un but, compte le sérieux avec lequel on affronte le parcours.

Chaque parole de François nous ramène au quotidien modeste de nos vies, mais nous fait percevoir dans le même temps la possibilité de les transformer en un parcours de sanctification, un parcours qui doit comprendre des moments de solitude et d'écoute intérieure, pour mieux comprendre ce que nous devons faire. Pour voir finalement avec clarté «la voie unique et spécifique que le Seigneur nous réserve».

### Un commentaire

Nous publions ci-contre le commentaire que les Edizioni Messaggero de Padoue publient en appendice de *Gaudete et exsultate* du Pape François, en librairie depuis le 16 avril (2018, 144 pp., 2,50 euros). Le texte de l'exhortation apostolique du Pape est également accompagné par une riche anthologie de textes de saint François, sainte Claire et saint Antoine de Padoue, sous la direction de Fabio Scarsato et Alessandro Ratti.

### Saints et héros

ra souvent sur les plateaux austères de Castille. On chevauchera à travers l'Espagne poétique et mystique, celle que parcoururent Thérèse d'Avila et Jean de la Croix. On ne découvrira donc guère le Nouveau Monde. La seule concession à une «biogéographie» sera l'évocation du «saint prêtre Brochero», ce curé argentin mort de la lèpre, que François a canonisé en 2016. Au-delà de ce cas particulier, et de l'évocation du cardinal vietnamien François-Xavier Nguyễn Văn Thuận, il faut attendre le paragraphe 141 (sur 177) pour quitter l'Europe pour un catholicisme mondialisé, rejoignant Paul Miki au Japon, André Kim Taegon en Corée ou Roque González et Alfonso Rodríguez en Amérique du sud.

Qu'on permette à l'auteur de ces lignes de remarquer enfin que l'hagiogéographie du Pape François s'avère très française. Au premier rang, il y a Thérèse de Lisieux, sans doute la sainte françai-

se la plus universelle, patronne des missions. Mais l'exhortation apostolique abonde en références intellectuelles et spirituelles à la fille aînée de l'Eglise. Au point que l'on peut pratiquement y lire l'esquisse d'une histoire et d'une géographie religieuse de la France. On rencontre la tradition monastique avec Bernard de Clairvaux, la charité missionnaire avec Vincent de Paul, le douceur apostolique avec le Savoyard François de Sales. Fait notable, on traverse la Méditerranée pour retrouver Charles de Foucauld et les moines de Tibhirine, dont ce Pape a décidé la béatification avec d'autres martyres d'Algérie. A cette liste de saints français, on doit ajouter un romancier tombé dans l'oubli, Joseph Malègue, et un écrivain que toute le monde connaît mais que personne ou presque hélas ne lit, l'indomptable Léon Bloy. Avec un tel paysage intérieur, une visite du Pape François en France me semble s'imposer.

SUITE DE LA PAGE 10

Gabriela Saghedu, une trappistine italienne béatifiée par Jean-Paul II.

Revenons à la cartographie pour faire un autre constat: l'hagiogéographie du Pape François reste presque exclusivement européenne. J'ai évoqué précédemment Faustine Kowalska. Cette dernière fut béatifiée puis canonisée par Jean-Paul II, devenant la sainte peut-être la plus emblématique du pontificat wojtylien. A travers la fête de la divine miséricorde, la religieuse morte à Cracovie le 5 octobre 1938 semble donc tendre un fil invisible entre l'Argentine et le Polonais. Elle nous ramène vers le Vieux continent.

Au fil des pages de *Gaudete et exsultate*, on ne s'en éloignera guère. On ne naviguera pas sur les étendues du Río de la Plata. On pèrègrinera plus étroitement au bord de la Vistule, du Rhin, de l'Arno et du Tibre, ou de la Tamise avec Thomas More. On s'élève-